

# La négresse

085\_01\_2020\_0182  
JPB-EA-08491  
1063\*\*

Un jour une mère cruelle  
Traînait au rivage africain  
Sa fille unique jeune et belle  
Un Africain, hélas chargeait ses mains  
Ciel, disait la jeune négresse  
Où guidez-vous mes tremblants  
Et vous m'entraînez au rivage  
Et vous voulez me vendre aux Blancs.

Je veillais sur votre vieillesse  
Je soulageais votre repos  
Et pour une simple caresse  
Je bravais le vent et les flots  
Votre couche était toujours fraîche  
C'est moi qui cultivais vos champs  
Vous aviez une chasse et une pêche  
Et vous voulez me vendre aux Blancs

Oui, votre sein m'a donné l'être  
Ne suis-je l'enfant de votre amour  
N'avais-je demandé à naître  
Bientôt je vais maudir le jour  
Ai-je mérité l'esclavage ?  
Que vous ai-je hélas donc fait ?  
Oh ! ma mère que vous êtes méchante !  
Et vous voulez me vendre aux Blancs

Oh ! ma mère, que la nature  
Se fasse entendre à votre cœur  
De vous, j'écartais la froideur  
De vous j'écartais la chaleur  
Je vous emmenais à l'ombrage  
De ces arbustes odorants  
Et vous m'entraînez au rivage  
Et vous voulez me vendre aux Blancs

Elle pleurait encore sa mère  
Tandis que l'ingrate la vendait  
Étant sur la rive étrangère  
Elle seule tout bas répétait :  
Dieu, d'une mère qui m'oublie  
Daignez protéger ses vieux ans  
Faites qu'elle meurt dans sa patrie  
Et qu'on la vende pas aux Blancs.

0272\_2002\_vequeaud\_aimee\_jean  
manuscrit d'Aimé Véqueaud, Sainte-Gemme-la-Plaine, 1851  
saisie Geneviève Villepoux